



Encyclopédie pédestre, 2016-2017



Puzzle multicolore, 2016-2017

► L'ISLE-SUR-LA-SORGUE • CAMPREDON CENTRE D'ART

JUSQU'AU 17 FÉVRIER

Entretien avec Philippe Favier

«J'adore partir en quête d'objets abandonnés»

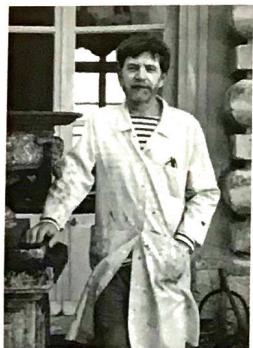


Figure essentielle de la scène française des années 1980, Philippe Favier s'est depuis fait discret. Mais ce touche-à-tout continue à travailler ardemment dans le secret de son manoir du Vercors, composant un univers fourmillant de signes, de jeux de mots et de clins d'œil à antan, tel un enlumineur contemporain. Le centre d'art Campredon offre une occasion rare d'entrer dans le labyrinthe de ses inspirations.

Vous intitulez votre exposition «Chine.s», au pluriel: les puces et autres vide-greniers vous sont une source essentielle d'inspiration ?

Le terme «chiner» m'exaspère, mais mon goût pour le jonglage avec les mots l'a emporté ! J'adore en effet partir en quête d'objets abandonnés. Dans ma maison du Vercors, j'accumule des kilomètres de stocks d'objets, cela va du mannequin en carton à la boîte en forme de cercueil. Dénicher des morceaux de verre dans la benne d'un vitrier, peindre dessus, il y a pour moi une dimension réellement magique à cela. Mais, parfois, un objet attend vingt-cinq ans avant que je trouve son potentiel, sa magie intrinsèque.

Ce talent à vous émerveiller de l'objet abandonné fait-il de vous un héritier direct des surréalistes ?

Un enfant d'Auvergnats, aussi ! Trêve de plaisanterie, le hasard objectif, la pensée magique, tout cela, bien sûr, m'habite. À l'origine, c'est la poésie qui m'a inspiré, la langue. Mais je suis avant tout dans

l'énergie, je ne réfléchis pas énormément, il faut que les choses naissent spontanément, me surprennent et m'amusent. Je ne sais pas ce que je cherche. Collage, ardoise, peinture sous verre, gravure... Je n'ai pas fait deux expositions qui se ressemblent. Ce qui me plaît, c'est d'accumuler les périodes et les séries, un peu comme si c'était l'encyclopédie des ressources qui pourraient m'aider à expliquer mon intérieur.

Vous évoquez souvent l'influence sur votre imaginaire du catalogue *Manufrance*, cette bible de la vente par correspondance qui a fait connaître votre ville natale, Saint-Étienne.

Ce catalogue permet tous les voyages. Casques coloniaux, moustiquaires, ces pages ouvraient sur toutes les colonies, avec leurs gravures à la Jules Verne. De là vient sans doute aussi mon intérêt pour la série : sept pages d'hameçons, sept pages de mouches pour la pêche, quelle merveille ! Cela rejoint ma passion pour les dictionnaires et encyclopédies. Dès mes débuts, j'ai fait des inventaires de tous les signes imaginables, du braille au morse en passant par l'écriture cunéiforme.

Cela me fascinait qu'un autre alphabet que celui que j'avais appris puisse faire signe et sens. Quand j'ai ensuite découvert les écrivains Queneau et Tardieu, un champ sémantique inouï s'est ouvert à moi. Le lien entre signe, mot et image est à la naissance de toute chose, rien d'autre ne devrait nous intéresser.

Propos recueillis par Emmanuelle Lequeux